



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

9 | 2009

Varia

Rome 1911. L'Exposition archéologique du cinquantième de l'Unité italienne

Domenico Palombi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/604>

DOI : 10.4000/anabases.604

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2009

Pagination : 71-99

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Domenico Palombi, « Rome 1911. L'Exposition archéologique du cinquantième de l'Unité italienne », *Anabases* [En ligne], 9 | 2009, mis en ligne le 01 mars 2012, consulté le 20 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/604> ; DOI : 10.4000/anabases.604

Rome 1911. L'Exposition archéologique du cinquantenaire de l'Unité italienne*

DOMENICO PALOMBI

APRÈS LA PRISE DE ROME le 20 septembre 1870, le transfert officiel de la cour italienne au palais du Quirinal était opéré le 2 juillet de l'année suivante. Il faisait entrer dans les faits l'accession symbolique de Rome au statut de capitale du royaume, le 27 mars 1861, à la suite de la proclamation de l'unité italienne par Victor Emmanuel II, alors que la ville, protégée par les troupes françaises, demeurait le bastion des États de l'Église, sous le pontificat de Pie IX.

Dans l'attente d'une solution diplomatique de la « question romaine » (qui ne sera trouvée qu'avec les Accords du Latran de 1929, sous le fascisme), il fallait chercher un délicat équilibre entre l'Église et l'État libéral, non seulement dans le domaine politique et institutionnel, mais encore dans celui de la culture, des mentalités et des usages. Cela avait conduit à écarter toute manifestation ou tout symbole susceptible d'exaspérer le face-à-face du nouvel État unifié et de la papauté qui s'était de bonne heure – au moins à partir du choc causé par la révolte républicaine de 1848-1849 – préparée à la construction d'une dimension théologique, aux puissantes implications symboliques, mentales et émotionnelles. On peut citer ici la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception en 1854, le *Syllabus* condamnant le libéralisme et le socialisme en 1864, la célébration du dix-huitième centenaire du martyre de Pierre et Paul en 1867, le concile Vatican I et la proclamation de l'infailibilité pontificale en 1870¹.

* *Je tiens à remercier Jean-Pierre Guilbembet à la disponibilité et à l'amitié duquel je dois la traduction de ce texte. Pour les fonds d'archives, les abréviations utilisées sont les suivantes :*

ACS, MPI: Archivio Centrale dello Stato, Ministero della Pubblica Istruzione.

BIASA: Biblioteca dell'Istituto Nazionale di Archeologia e Storia dell'Arte.

USRS, ASP: Università degli Studi di Roma « La Sapienza », Archivio Storico del Personale.

¹ Sur le cadre et les problématiques historiques des événements abordés dans les pages qui suivent, il suffit de renvoyer à E. RAGIONIERI, «La storia politica e sociale. Parte prima.

Dans ce climat – au-delà des commémorations occasionnelles et de la fête nationale du « Statuto », instaurée dès 1851, le premier dimanche de juin –, c'est en 1884, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire du début de la Seconde guerre d'indépendance (1859), qu'eut lieu la première célébration à portée nationale de l'unité du pays. Fondant un modèle qui sera repris ensuite en 1911, les célébrations donnèrent lieu, à Turin et à Rome, à des manifestations très variées, conformes à la valeur symbolique conférée aux deux villes dans le processus qui avait conduit à la formation de la jeune Italie. À Turin s'ouvrait l'Exposition nationale, organisée par la Société de Promotion de l'Industrie et consacrée à la modernisation technologique et au développement économique de la nation et de la ville, première capitale du royaume². À Rome était organisé le Pèlerinage national sur la tombe de Victor Emmanuel II – telle était la dénomination officielle de la manifestation, qui fut certainement le premier rituel d'une religion patriotique de masse. Durant trois jours, les 9, 15 et 21 janvier, six ans après la mort du souverain disparu le 9 janvier 1878, plus de 70 000 délégués des provinces, des communes, des anciens combattants et des associations les plus variées défilèrent dans les rues de la capitale, jusqu'au Panthéon. En fait, au terme d'une sourde opposition entre institutions nationales et hiérarchie catholique au sujet du lieu, de la forme et des

Lo Stato 'nuovo'. 1. I problemi dell'unificazione; Parte seconda. L'Italia nell'età dell'imperialismo”, in *Storia d'Italia IV.3. Dall'Unità ad oggi*, Turin, 1976, p. 1668-1960, ainsi qu'aux études rassemblées dans G. SABBATUCCI, V. VIDOTTO (a cura di), *Storia d'Italia. I. Le premesse dell'Unità. Dalla fine del Settecento al 1861*, Rome-Bari, 1994; *ibid.*, 2. *Il nuovo stato e la società civile. 1861-1887*, Rome-Bari, 1995; *ibid.*, 3. *Liberismo e democrazia. 1887-1914*, Rome-Bari, 1995. Pour le contexte romain, voir V. VIDOTTO, *Roma contemporanea*, Rome-Bari, 2001, p. 1-141 et V. VIDOTTO (a cura di), *Roma Capitale*, Rome-Bari, 2002. Sur les événements et les lieux évoqués dans cette étude, voir aussi C. BRICE, “Pouvoirs, monuments et liturgies politiques à Rome (1870-1911)”, in M.A. VISCEGLIA, C. BRICE (dir.), *Cérémonial et rituel à Rome (XVI^e-XIX^e siècle)*, (CEFR 231), Rome, 1997, p. 369-391, qui analyse les symboles et cérémonies mis en œuvre, notamment dans l'espace urbain romain, par les différents pouvoirs (le nouvel État, l'Église, la Municipalité) dans le processus de formation de la nation.

² L'Exposition Générale Italienne et Internationale de Turin en 1898 sera elle aussi consacrée à l'innovation technologique et c'est encore Turin qui accueillera en 1902 la première Exposition Internationale d'Art Décoratif Moderne. M.A. PICONE PETRUSA, “Cinquant'anni di esposizioni industriali in Italia, 1861-1911”, in M. PICONE PETRUSA, M.R. PESSOLANO, A. BIANCO, *Le grandi esposizioni in Italia, 1861-1911. La competizione culturale con l'Europa e la ricerca dello stile nazionale*, Naples, 1988, p. 7-29, avec les fiches des p. 92-95, 104-107, 108-113. Sur le rôle de la ville de Turin dans les célébrations de l'unité nationale: B. TOBIA, *Una patria per gli Italiani*, Rome-Bari, 1991, p. 68-89 (chap. 5: “Torino '84': l'utopia dei pionieri dell'avvenire”), notamment sur « l'exaltation d'une tradition culturelle et artistique séculaire comme plus ferme piédestal de l'actuel miracle d'une Italie finalement ramenée à l'unité, sous les libres institutions de son moderne *Risorgimento* politique » (p. 77); U. LEVRA, *Fare gli Italiani. Memoria e celebrazione del Risorgimento*, Turin, 1992, p. 81-172 (chap. 3: “Torino tra primazia risorgimentale e apologia dinastica”).

dimensions à donner à la sépulture royale, le grand monument d'Hadrien avait finalement hébergé, même si la solution architecturale adoptée était en définitive modeste, la tombe du premier roi d'Italie. Par la radicale re-sémantisation ainsi mise en œuvre, l'édifice confortait encore son indéniable primauté dans la séculaire histoire de Rome : premier *sacrarium* de la théologie impériale romaine, premier temple païen transformé en église, premier sanctuaire national de la nouvelle Italie unifiée³.

Durant la même année 1878, qui avait vu la mort du Père de la patrie, le Parlement italien formulait le souhait de voir organiser une grande exposition, car, comme cela fut alors exprimé par le ministre des Finances de l'époque, Federico Seismit Doda, « il serait tout à fait opportun de faire en sorte que l'Italie, dont l'avènement était désormais durablement établi, s'affirme aux yeux du monde politique, économique, industriel et commercial, grâce à une exposition mondiale qui devrait s'ouvrir à Rome⁴ ». Avec ce choix de l'exposition, selon la formule à la fois ambitieuse et exigeante de l'« Exposition universelle », la nouvelle Italie entendait s'approprier cet instrument spécifique et caractéristique d'autoreprésentation sociale qui avait été le fait des grandes puissances occidentales au XIX^e siècle (et au premier rang d'entre elles le Royaume-Uni et la France). Par leurs messages de civilisation, de progrès et de modernité qui s'exprimaient de manière consciente et recherchée, par leurs formes de communication positivistes, diversifiées et globalisantes, les expositions universelles ont de fait constitué un aspect fondamental de l'histoire culturelle du XIX^e siècle ; leur impact fut rien moins qu'éphémère et elles ont représenté un instrument efficace et irénique de promotion des différentes identités nationales⁵.

³ Sur ce thème voir B. TOBIA, *Una patria*, p. 100-142 ; C. BRICE, « La mort du roi : les traces d'une pédagogie nationale », *MEFR* 109 (1997), p. 285-294 ; C. BRICE, « La Rome des Savoie après l'unité », in CHR. CHARLE, D. ROCHE (dir.), *Capitales culturelles, Capitales symboliques. Paris et les expériences européennes*, Paris, 2002, p. 133-148. Dans une perspective historique plus large, sur la transformation du panorama symbolique urbain et ses relations aux cérémoniaux : B. TOBIA, « Les itinéraires de la célébration : métamorphoses d'un modèle de l'Italie unitaire à l'Italie fasciste », in CHR. CHARLE, D. ROCHE (dir.), *Capitales culturelles, Capitales symboliques*, p. 71-82.

Sur le rôle de l'archéologie : D. PALOMBI, « Archaeology and National Identity in the Works of Rodolfo Lanciani », in M. SCHWEGMAN, M. EICKHOFF, H. DE HAAN (eds.), *Archaeology and National Identity in Italy and Europe, 1800-1950. Proceedings of the International Round Table, Rome February 21-22, 2007, Fragmenta. Journal of the Royal Netherlands Institute in Rome* 2 (2008), p. 125-150.

⁴ « Sarebbe opera d'alta convenienza far sì che l'Italia qui venuta e stabilmente insediata si affermi dinanzi al mondo politico economico, industriale e commerciale con una mondiale esposizione da aprirsi a Roma » : D. MANCIOLI, « La mostra archeologica del 1911 e le Terme di Diocleziano », in *Roma capitale 1870-1911. Dalla mostra al Museo. Dalla mostra archeologica del 1911 al Museo della Civiltà romana*, Venise, 1983, p. 29 (sans citation des sources).

⁵ Pour une mise au point récente, approfondie et documentée, sur le phénomène des grandes expositions : A.C.T. GEPPERT, « Città brevi : storia, storiografia e teoria delle pratiche espositive europee, 1851-2000 », in *Esposizioni in Europa tra Ottocento e Novecento. Memoria e Ricerca. Rivista di storia contemporanea* 17 (2004), p. 7-18.

L'initiative de 1878 fut sans lendemain ; elle ne reprit consistance que bien plus tard, en 1895, lorsque le ministre de l'Instruction publique de l'époque, Guido Baccelli, se mit à la soutenir et obtint de la commune de Rome, pour la réalisation de l'exposition, la mise à disposition de la zone située entre la villa Glori et le pont Milvius (c'est-à-dire la zone qui sera effectivement dévolue aux expositions de 1911). L'adhésion de la municipalité fut aiguillonnée par l'approche du vingt-cinquième anniversaire de la prise de Rome, le 20 septembre, qui, pour la première fois, fut célébré en tant que fête officielle et donna lieu à l'inauguration de monuments commémoratifs de l'unité nationale et du statut de capitale (la colonne de la Porta Pia, le monument à Garibaldi sur le Janicule, le monument à Cavour sur la place homonyme, le pont Humbert I^{er}, le monument aux morts de la villa Glori). Toutefois le climat d'opposition entre laïques et catholiques était ravivé, au plan local et national, par le *Non expedit* pontifical encore en vigueur pour les élections de cette année-là.

Au milieu de nombreuses difficultés tant au plan national (chute du gouvernement Crispi en 1896, disette en 1897, émeutes populaires en 1898) qu'international (avant tout et surtout le désastre de la politique coloniale italienne en Éthiopie et Érythrée, avec la défaite d'Adoua le 1^{er} mars 1896), le projet devait subir un nouveau coup d'arrêt avec l'assassinat du roi Humbert I^{er} à Monza le 29 juillet 1900. Pour ce second deuil de la maison royale italienne, le cérémonial déjà mis en œuvre conduisit la dépouille du roi au Panthéon, dans un climat de conciliation grandissante entre l'Église et l'État. Ce n'est pas un hasard si, après la longue interruption due à la guerre d'indépendance et à l'unification nationale, le Jubilé de 1900, décidé par Pie X, fut le premier, après celui de Grégoire XVI en 1825, à connaître une célébration normale et solennelle.

L'initiative de l'exposition internationale ne recommença à prendre forme qu'à l'approche du cinquantenaire de l'unité italienne. En 1905, le conseil municipal de Rome décidait de « célébrer avec la solennité appropriée le cinquantenaire de la proclamation du royaume d'Italie avec Rome pour capitale » (Eugenio Trompeo, lors de la séance du conseil municipal du 5 février 1906). Mais c'est seulement en 1908 que les maires de Rome et Turin, Ernesto Nathan et Secondo Frola, purent annoncer conjointement le riche programme du « jubilé laïque » qui, en 1911, devait concrétiser le projet, désormais vieux de plusieurs décennies, d'une grande exposition susceptible de présenter, au plan international, les potentiels industriels et économiques de la nouvelle Italie. La signification particulière, idéologique et politique, que l'on conférait à la célébration, incita à mettre fortement l'accent sur le patrimoine historique, culturel et ethnographique de la nation, qui prenait ainsi, face aux exposants étrangers présents, un caractère identitaire prononcé.

Le programme des manifestations concernait les « trois capitales » de l'Italie unifiée (Turin, Florence et Rome), selon une division théorique et thématique qui finit par répéter la dichotomie traditionnelle entre économie et culture humaniste, selon un clivage caractéristique de la société bourgeoise italienne de l'époque. Une telle distinction révélait en outre, comme cela fut souligné et critiqué à plusieurs reprises, l'inachèvement de l'identité culturelle, sociale et économique de la nation. À Turin, les

expositions de l'industrie, de la science, de la technique et de l'économie soulignaient le rôle de capitale de la production et du progrès; à Florence c'était le rôle de capitale internationale du tourisme culturel qui était exalté; à Rome, les manifestations consacrées à la culture, à l'art, à l'archéologie et à l'histoire exprimaient la revendication de la primauté spirituelle et intellectuelle de la capitale nationale (fig. 1a, b, c)⁶.



Fig. 1a, b, c. Affiches des célébrations du Cinquantenaire de l'Unité italienne à Turin, Florence et Rome

© Roma. Rassegna illustrata della Esposizione del 1911. Ufficiale per gli Atti del Comitato esecutivo, Rome, 1910-1911.

⁶ Sur l'histoire, y compris sociale et politique, et les contenus des célébrations du Cinquantenaire, voir E. FORCELLA, "Roma 1911. Quadri di una esposizione", A. CARACCIOLLO, "Il 'fatale mille-novecentoundici': Roma ed Europa tra mostre e congressi" et R. NICOLINI, "L'Esposizione del 1911 e la Roma di Nathan" in G. PIANTONI (a cura di), *Roma 1911*, Roma, 1980, respectivement p. 27-38, 39-44 et 45-51. Sur l'évolution et les conséquences de la condition "tricéphale" italienne, voir A. CARACCIOLLO, "Le tre capitali d'Italia: Torino, Firenze, Roma", in C. DELLA SETA (a cura di), *Le città capitali*, Rome-Bari, 1985, p. 195-200; I. PORCIANI, "Fêtes et célébrations dans les trois capitales italiennes", in CHR. CHARLE, D. ROCHE (dir.), *Capitales culturelles, Capitales symboliques*, p. 45-59; sur le thème de la formation de l'identité politique, économique, sociale, culturelle, etc., des capitales européennes entre le XIX^e et le XX^e siècles, voir, dans le même volume, CHR. CHARLE, "Introduction. Pour une histoire culturelle et symbolique des capitales européennes", p. 9-22.

On peut établir une chronique détaillée des célébrations de 1911 à partir du bulletin officiel des expositions (*Roma. Rassegna illustrata della Esposizione del 1911. Ufficiale per gli Atti del Comitato esecutivo*, Rome, 1910-1911, dont sont extraites la plupart des images ici présentées) et de la presse nationale (cf. la revue proposée dans G. PIANTONI, *Roma 1911*, p. 375-380).

La composition du Comité exécutif des manifestations romaines se ressentit d'une certaine résistance de la part du patriciat romain le plus conservateur (fig. 2). La présidence d'honneur fut attribuée à Guido Baccelli lui-même (1830-1916). Ce dernier avait choisi le Panthéon comme tombeau de Victor Emmanuel II et relancé le projet de Grande exposition en 1895. Plusieurs fois ministre de l'Instruction publique entre 1881 et 1900, il avait été, pendant vingt ans, le promoteur des principales actions de la politique culturelle dans la capitale, de l'instauration de la "zone monumentale réservée" (ou "Promenade archéologique") à la création de la Galerie nationale d'Art moderne. La présidence en titre (fig. 3) fut confiée au comte piémontais Enrico di San Martino e Valperga, banquier et homme politique, "entouré d'une multitude de techniciens et d'administrateurs au nom et au rôle beaucoup plus bourgeois que patriciens" (A. Caracciolo) : pour représenter la municipalité, Rosario Bentivegna et Cesare Salvarezza, adjoints au maire de Rome (vice-présidents) et, pour l'État, Vittorio Scialoja et Luigi Riccieri; Bonaldo Stringher, directeur général de la Banque d'Italie qui a géré tout l'aspect financier de la manifestation; le prince Ludovico (Spada Veralli) Potenziani, représentant de l'aristocratie libérale de la ville, ensuite sénateur du Royaume et premier gouverneur de la Rome fasciste (décembre 1926-septembre 1928). La composante plus spécifiquement culturelle était représentée par le journaliste, écrivain et ethnographe Ferdinando Martini, déjà responsable politique; par le peintre et sculpteur Ettore Ferrari (auteur, entre autres, du Giordano Bruno du Campo de' Fiori), personnage éminemment actif sur le plan politique comme sur le plan social, dans la franc-maçonnerie, en tant que grand-maître du Grand Orient d'Italie depuis 1904; et enfin par Rodolfo Lanciani, personnage de premier plan de l'archéologie romaine, membre de l'université depuis plus de trente ans et impliqué depuis quarante ans dans les institutions nationales et communales dévolues à la recherche, à la conservation et à la valorisation du patrimoine archéologique romain⁷.

⁷ A. CARACCILO, "Il 'fatale millenovecentoundici': Roma ed Europa tra mostre e congressi", in PIANTONI, *Roma 1911*, p. 41, où l'on trouve les noms des membres du Comité. Pour d'autres informations sur les différents personnages, voir le *DBI*, *ad vocem*. Pour la présentation du projet par le comité exécutif, voir l'éditorial publié dans *Roma. Rassegna illustrata della Esposizione del 1911. Ufficiale per gli Atti del Comitato esecutivo*, 1, juin 1910, p. VII-XII; dans le fasc. 2, juillet 1910, p. 7, on trouve un élégant montage de portraits photographiques des membres du Comité (ici fig. 2).



Fig. 2
Les membres du Comité
exécutif des manifestations
de Rome



Fig. 3
Le comte Enrico di San Martino e Valperga
Président du Comité exécutif
des manifestations de Rome

© Roma. Rassegna illustrata della Esposizione del 1911. Ufficiale per gli Atti del Comitato esecutivo, Rome, 1910-1911.

En ce qui concerne Lanciani⁸, le choix, justifié par l'autorité scientifique internationale désormais acquise par ce savant grâce à l'édition de la monumentale *Forma Urbis Romae* (1893-1901) et à la publication en cours de la *Storia degli Scavi di Roma e notizie intorno alle collezioni di antichità* (quatre volumes édités entre 1902 et 1913), a dû être soutenu, au plan politique, par ses liens professionnels, culturels et personnels très anciens avec le ministre Baccelli. Cela lui permit de l'emporter sur d'autres "coteries" académiques et institutionnelles elles aussi tout à fait actives en ces temps d'organisation⁹.

⁸ Sur ce personnage, qu'il nous soit permis de renvoyer à D. PALOMBI, *Rodolfo Lanciani. L'archeologia a Roma tra Ottocento e Novecento*, Rome, 2006 et, plus rapide, ID., s.v. "Lanciani, Rodolfo Amedeo", in *DBI* 63 (2004), p. 353-360. L'estime dans laquelle la maison royale et le gouvernement italien tenaient le travail de Lanciani pour l'Exposition archéologique conduisit à sa nomination comme sénateur du Royaume dès juin 1911.

⁹ On en trouvera la preuve dans la formation du Comité scientifique du III^e Congrès international d'archéologie, qui aurait dû accompagner l'exposition archéologique mais qui, en raison de problèmes d'organisation, ne se tint que l'année suivante (du 9 au 16 octobre 1912), après la conclusion des célébrations du Cinquantenaire. Cet épisode – qui concerna de prestigieux représentants des milieux archéologiques italiens (Domenico

Les trois années de travail du Comité exécutif des manifestations de Rome se sont traduites par des dizaines de célébrations, colloques ou congrès qui étaient accueillis dans les pavillons construits à cet effet, selon l'esprit de la dernière phase de la Belle Époque, et qui étaient organisés pour accompagner les principales expositions : l'exposition ethnographique et régionale à la Piazza d'Armi, l'exposition internationale et contemporaine des Beaux-Arts de Valle Giulia, les expositions thématiques (« Retrospective ») du château Saint-Ange, l'exposition du Risorgimento et des collections garibaldiennes au Vittoriano, l'exposition archéologique des Thermes de Dioclétien (fig. 4)¹⁰.

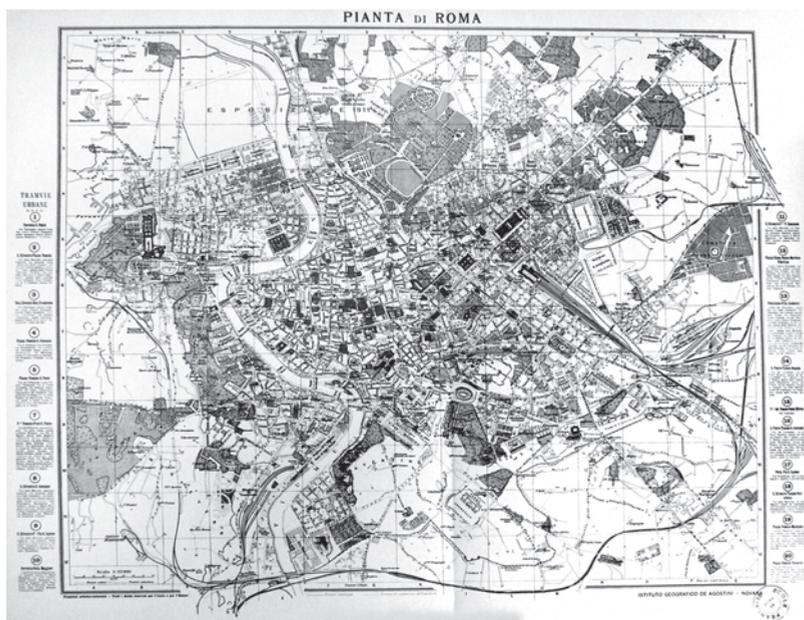


Fig. 4. Plan de la ville de Rome avec la localisation des différentes manifestations de 1911 (Istituto Geografico De Agostini de Novara)

© A.P. Frutaz, *Le piante di Roma*, Rome, 1962, plan CCXXII, planche 576.

Comparetti, Luigi Pigorini, Luigi Savignoni, Felice Barnabei, Giacomo Boni, Emanuel Löwy, Corrado Ricci, Federico Halbherr) – est tout à fait révélateur de l'enjeu constitué, dans le champ de la compétition académique, par tous ces événements de grande portée culturelle et politique : sur ce dossier et sur le rôle joué par Lanciani dans cette affaire, voir D. PALOMBI, *Rodolfo Lanciani*, p. 195-197.

¹⁰ Un plan de la ville a été réalisé à l'intention des participants des différentes manifestations : A.P. FRUTAZ, *Le piante di Roma*, Rome, 1962, p. 286sq., plan CCXXII, planche 576 (Pianta di Roma del 1911, Istituto Geografico De Agostini di Novara).

Cette impressionnante série d'événements s'accompagnait de la réalisation ou de l'achèvement de nombreux ouvrages publics qui contribuaient à valoriser l'image de la ville. Voici ce qu'en disait le président du comité, Enrico di S. Martino e Valperga :

Nous souhaitons concentrer nos efforts, dans le but de marquer Rome de l'empreinte indélébile de ces commémorations solennelles. Les monuments à la fois grandioses et utiles qui en résulteront, qu'il s'agisse d'édifices, de promenades, ou de voies de circulation, seront bénéfiques à la ville mais resteront aussi comme le souvenir ineffaçable d'une forte affirmation du peuple italien, libre et unifié, en célébrant une date glorieuse par l'enrichissement de la capitale, au lieu d'inutiles allégresses¹¹.

Furent inaugurés à cette occasion le Corso Vittorio Emanuele et la Piazza Esedra, les ponts Flaminio et Vittorio Emanuele, le château Saint-Ange restauré, le grand Palais de Justice et, hors les murs, le jardin zoologique et le stade national sur la Via Flaminia¹². Mais prenait le pas sur tout cela l'inauguration du monument à Victor Emmanuel II, érigé sur les pentes septentrionales du Capitole, encore inachevé (fig. 5)¹³. Le 4 juin, en présence de 5 000 maires italiens, l'inauguration du grandiose édifice, conçu par Giuseppe Sacconi comme une allégorie complexe du Risorgimento, concluait le cycle des célébrations romaines, ouvert le 27 mars par une séance royale au Capitole (fig. 6).

¹¹ «Vogliamo concentrare gli sforzi nello scopo di lasciare in Roma una impronta indelebile delle solenni feste commemorative. I monumenti grandiosi e utili che sorgeranno, sia edifici che passeggiate, vie di comunicazioni, non saranno soltanto un bene per la città ma rimarranno come ricordo incancellabile di una forte affermazione del popolo italiano, libero e unito, festeggiante una data gloriosa coll'atto di arricchire la capitale, anziché con inutili tripudi»: Enrico di S. Martino e Valperga cité par E. FORCELLA, «Roma 1911», p. 28sq. Sur le rôle des expositions dans le développement matériel et symbolique de la ville, voir A.C.T. GEPPERT, «Luoghi, città, prospettive: le esposizioni e l'urbanistica fine-de-siècle», *Memoria e ricerca. Rivista di storia contemporanea* 12 (2003), p. 115-136.

¹² A.M. RACHELI, «Le sistemazioni urbanistiche di Roma per l'Esposizione internazionale del 1911», in G. PIANTONI, *Roma 1911*, p. 229-264; cf. V. VIDOTTO, *Roma contemporanea*, p. 135-141.

¹³ Sur le Vittoriano, voir désormais A.M. RACHELI, «Un monumento nella città», in *Il Vittoriano. Materiali per una storia*, Rome, 1986, p. 27-36; M. MANIERI ELIA, «Roma capitale: strategie urbane e uso della memoria», *Lazio* 1991, p. 513-557, en partic. p. 519sq.; B. TOBIA, *L'Altare della Patria*, Bologne, 1998, p. 34-36; C. BRICE, *Monumentalité publique et politique à Rome: le Vittoriano* (BEFAR 301), Rome, 1998, p. 211-223, en partic. p. 218sq.; M. BRANCIA DI APRICENA, *Il complesso dell'Aracoeli sul Colle Capitolino (IX-XIX secolo)*, Rome, 2000, p. 275-301; M. I. SCALVINI ET ALII (a cura di), *Verso il Vittoriano. L'Italia unita e i concorsi di architettura. I disegni della Biblioteca Nazionale Centrale di Roma, 1881*, Naples, 2002; K. MAYER, *Mythos und Monument. Die Sprache der Denkmäler im Gründungsmythos des italienischen Nationalstaates. 1870-1915*, Cologne, 2004, p. 83-127.

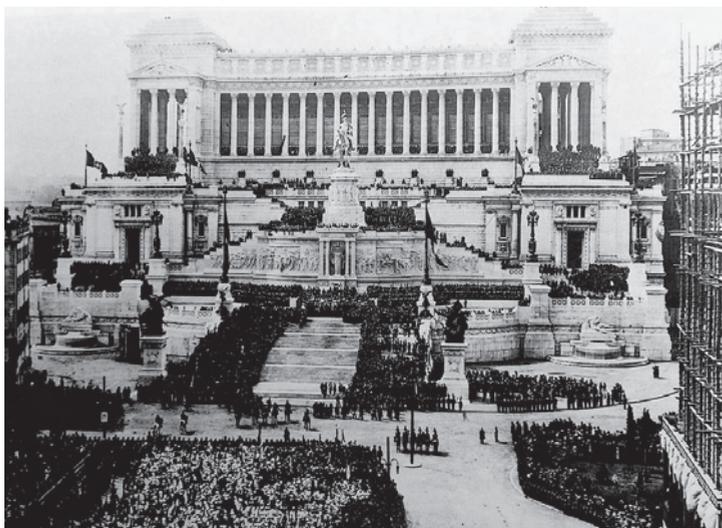


Fig. 5. L'inauguration du monument à Victor Emmanuel II,
le 4 juin 1911

© *Roma capitale 1870-1911. Dalla mostra al Museo. Dalla mostra archeologica del 1911 al Museo della Civiltà romana*, Venise, 1983.

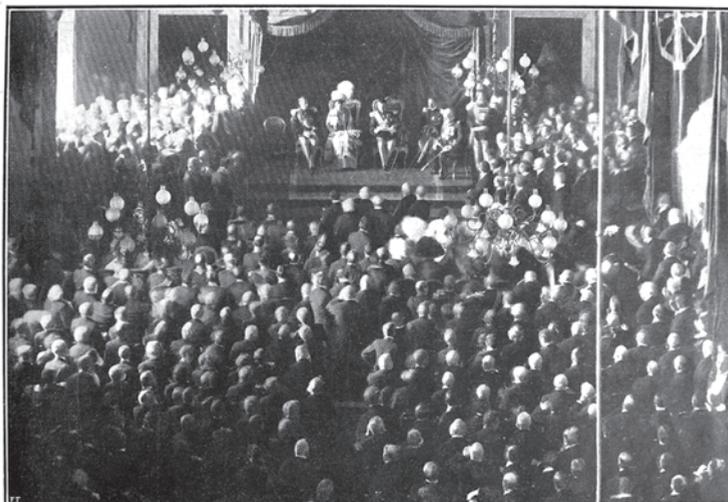


Fig. 6. Séance royale au Capitole
pour l'ouverture des célébrations romaines le 27 mars 1911

© *Roma. Rassegna illustrata della Esposizione del 1911. Ufficiale per gli Atti del Comitato esecutivo*, Rome, 1910-1911.

Dans le cadre du comité exécutif des manifestations romaines, Lanciani fut nommé président de la section “Archéologie”, en charge de l'organisation et de la réalisation de l'Exposition archéologique. Il avait appelé à y collaborer, entre autres, son collègue historien de

l'art antique de la Sapienza, Emanuel Löwy, son ami artiste et politicien Adolfo Apolloni, ainsi que le jeune archéologue Giulio Q. Giglioli, nommé secrétaire général de l'exposition. Le lieu choisi pour cette dernière fut les Thermes de Dioclétien (fig. 7), auprès desquels avait été créée, dès 1889, la section des antiquités urbaines du Musée national romain (les antiquités suburbaines étant à la Villa Giulia), alors dirigée par Enrico Paribeni¹⁴.

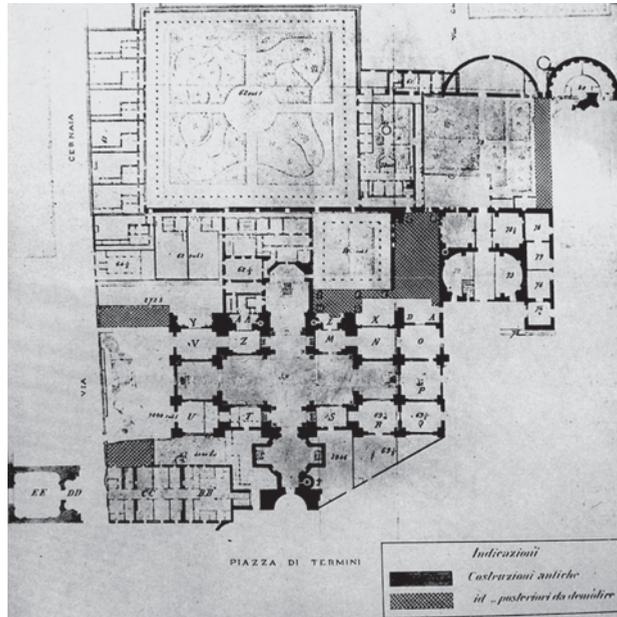


Fig. 7. Plan des Thermes de Dioclétien et du complexe architectural destiné au Musée national romain

© Roma. Rassegna illustrata della Esposizione del 1911. Ufficiale per gli Atti del Comitato esecutivo, Rome, 1910-1911.

Lanciani a souligné les implications de sa fonction, à la fois de conception et d'exécution, dans une lettre, en date du 15 novembre 1910, envoyée au président de la Sapienza Tonelli, dans le but d'obtenir une suspension de son activité d'enseignement :

Vous pourrez aisément évaluer la masse de travail qui s'impose à moi dans la mesure où je suis le *seul* et unique responsable de la réussite : je dois choisir et rassembler des docu-

¹⁴ S. BRUNI, "Il Museo Nazionale Romano: l'istituzione", in *Dagli scavi al Museo (Catalogo della mostra)*, Venise, 1984, p. 117-118. D'ambitieux projets muséographiques furent présentés à plusieurs reprises pour l'aménagement du complexe de l'ancien monastère de Santa Maria degli Angeli alle Terme di Diocleziano par Salvatore Rosa, fils de l'archéologue Pietro Rosa (1880-1887), Giuseppe Sacconi, en 1888, et Guglielmo Calderini, en 1901 : la documentation de l'ACS est publiée et commentée par V. CURZI, "Per una storia dei musei di Roma: il dibattito sui musei archeologici e l'istituzione del Museo Nazionale Romano", *Ricerche di Storia dell'Arte* 66 (1998), p. 49-65, en particulier p. 52-63sq. et fig. 1-3, 8-11.

ments, susceptibles de constituer un ensemble homogène et scientifique, des 36 provinces de l'Empire, Asie et Afrique comprises, mais aussi des « *Gentes externae* », Russie et Inde comprises; depuis le 1^{er} janvier, la numérotation de ma correspondance en est déjà au n° 1598; l'organisation matérielle des thermes est bien loin d'être achevée. Tout cela est extrêmement fatigant, au plan matériel mais surtout intellectuellement.

Lanciani ne manquait pas de souligner aussi que « le travail effectué [...] pour l'organisation de l'exposition est non seulement *gratuit*, mais représente une perte financière non négligeable¹⁵ ».



Fig. 8. Les souverains d'Italie et les princes impériaux d'Allemagne à l'inauguration de l'exposition archéologique aux Thermes de Dioclétien, le 8 avril 1911

© Roma capitale 1870-1911. Dalla mostra al Museo. Dalla mostra archeologica del 1911 al Museo della Civiltà romana, Venice, 1983.

Dans son discours du 8 avril 1911, lors de l'inauguration de l'exposition, en présence des souverains, des princes impériaux d'Allemagne, des ministres du gouvernement, du corps diplomatique, du maire de Rome et de nombreuses autres autorités (fig. 8), Lanciani présentait clairement les objectifs poursuivis et atteints par le projet, avant tout la libération totale et la rénovation complète des Thermes de Dioclétien, desti-

¹⁵ « La S.V. può facilmente giudicare della mole del lavoro a me imposto dal fatto che sono il solo ed unico responsabile della riuscita: che devo scegliere e raccogliere monumenti, formanti un insieme omogeneo e scientifico, delle 36 provincie dell'Impero, Asia ed Africa comprese, e anche delle "Gentes externae" Russia e India comprese; che la mia corrispondenza dal 1° gennaio è già salita a 1598 numeri, e che la sistemazione materiale delle terme è ancora lungi dall'essere compiuta. Tutto ciò è oltremodo affaticante materialmente e soprattutto intellettualmente; [...] l'opera da me prestata [...] nell'ordinamento della Mostra è non solo *gratuita*, ma di non lieve danno finanziario »: USRS, ASP, fascicule AS 123, Rodolfo Lanciani.

nés à devenir le principal pôle muséographique de Rome. À l'issue d'une longue procédure législative, commencée en 1905, puis accélérée par la loi n° 407 du 30 juin 1909 qui, par la déclaration d'utilité publique, débloquait ou facilitait les expropriations, et grâce à la collaboration politique, institutionnelle, financière et technique du gouvernement, du ministère de l'Instruction publique, de la direction générale des Antiquités et Beaux-Arts et de l'administration de la province de Rome, le grand complexe monumental était acquis définitivement par l'État, dégagé des immeubles qui l'envahissaient, restauré puis aménagé pour l'accueil de la nouvelle exposition (fig. 9)¹⁶.



Fig. 9. Le complexe monumental des Thermes de Dioclétien restauré pour l'exposition archéologique de 1911

© Roma. Rassegna illustrata della Esposizione del 1911. Ufficiale per gli Atti del Comitato esecutivo, Rome, 1910-1911.

¹⁶ Voir D. MANCIOLI, "La mostra archeologica del 1911 e le Terme di Diocleziano", in *Roma capitale 1870-1911. Dalla mostra al Museo. Dalla mostra archeologica del 1911 al Museo della Civiltà romana*, Venise, 1983, p. 29-32. La mise à disposition des Thermes était déjà garantie par l'État dans l'article 5 de la convention signée entre l'État et la commune le 15 janvier 1892, par la mise en œuvre des précédentes conventions de 1881, 1883 et 1890; la convention fut ratifiée par la loi n° 299 du 28 juin 1892: G. CARVALE, "Le leggi speciali per Roma nell'Ottocento", in M. DE NICOLÒ (a cura di), *L'amministrazione comunale di Roma. Legislazione, fonti archivistiche e documentarie, storiografia*, Bologne, 1996, p. 131-162, en particulier p. 158. Sur les vicissitudes des Thermes, voir P.G. GUZZO, "Ostacoli per una legislazione nazionale della tutela dell'archeologia dopo l'Unità", in *Antiquités, archéologie et construction nationale au XIX^e siècle* (Journées d'études, Rome 1999 et Ravello 2000), *MEFRIM* 113.2 (2001), p. 539-547. Le Comité était en effet intervenu directement dans la question des Thermes à partir de 1908, lorsque le comte di S. Martino sollicite le ministre de l'Instruction publique au sujet des programmes de l'exposition et de la nécessité d'accélérer les travaux aux Thermes. Cette intervention aura été déterminante dans la mise au point de la loi de 1909, dans le financement du projet de restauration des Thermes et dans l'application de la procédure d'urgence pour les maisons à démolir « pour cas de force majeure »: RACHELI, "Le sistemazioni urbanistiche", en particulier p. 231-240 (analyse des documents ACS, MPI, Direzione Generale Antichità e Belle Arti: Roma, Terme di Diocleziano, 1908-1910, b. 98).

Dans son bilan des étapes de la procédure, Lanciani visait à souligner le rôle déterminant joué par “son” Comité dans la réalisation de cette entreprise cyclopéenne. Il n’omettait pas d’afficher, selon une habitude rhétorique personnelle et bien rodée, des données quantitatives tout à fait éloquentes :

Sire, Très gracieuse Reine, Altesse impériales et royales, Mesdames et Messieurs,

Lorsque, il y a maintenant presque trois ans, le Comité pour le cinquantenaire a voulu inscrire dans son propre programme une exposition archéologique, et a attribué à notre section la tâche d’en proposer le lieu et la structure, le Parlement venait juste de voter la loi sur le rachat des thermes de Dioclétien. Et quand lors d’une première réunion, tenue en présence de Guido Baccelli, nous désignâmes les thermes eux-mêmes comme cadre idéal de l’exposition, la proposition, approuvée à l’unanimité, a aussi trouvé un accueil favorable auprès du ministère de l’Instruction publique. C’est ainsi qu’en 1908 les thermes sont devenus, théoriquement, et même très théoriquement, le cadre de la célébration archéologique du Cinquantenaire. Mais, pour les racheter, les isoler, les remettre en état, cela a pris presque trois ans. Nous n’oublierons jamais, Messieurs, la lutte épique engagée pour chasser les profanes du temple, les très subtils artifices mis en œuvre pour faire perdre leur effet aux décrets d’expulsion [...] Une telle situation a rendu les travaux d’adaptation plus lents, plus difficiles, plus coûteux et certains d’entre eux sont encore en cours. Il suffira de rappeler quelques chiffres seulement. *Quatre mille* mètres carrés ont été déblayés; *dix mille* mètres cubes de décombres ont été transportés dans les décharges; *mille trois cents* mètres carrés de toits ont été reconstruits à des hauteurs vertigineuses; [...] Il faut ajouter à cette masse de travail celle qui a été accomplie pour son propre compte par la direction générale des Antiquités [...], sur le site de l’ancien hôpital des Ciechi, où ont été remis au jour les vestiges les plus considérables du corps de bâtiment central des thermes et de la piscine. Cette dernière, intégralement découverte, mesurerait *deux mille cinq cents* mètres carrés de surface : un véritable lac, dont les bords et le fond étaient en marbre, et sur le miroir immaculé duquel se reflétaient des centaines de statues, chefs d’œuvre de l’art gréco-romain ! Nous, qui avons consacré plus de quarante années à la recherche et au culte de Rome, nous pouvons affirmer avec certitude que jamais n’a été atteint un but si noble et si gratifiant avec de si modestes moyens. Les thermes, libérés des ignobles structures qui les dissimulaient, sont devenus une source d’émerveillement, non seulement pour la poignée de spécialistes que nous sommes, mais aussi pour toute la masse du public, qui les tient pour la révélation du génie et de la puissance constructrice des Anciens [...]. L’Exposition archéologique, malgré son étendue, n’occupe qu’une partie de la surface totale des *cent trente mille* mètres carrés. Une solide masse de murs et de marbres d’une surface de treize hectares¹⁷ !

¹⁷ « *Sire, graziosissima Regina, Altezze Imperiali e Reali, Signore e Signori*, Quando, circa tre anni or sono, il Comitato per il Cinquantenario volle inclusa nel proprio programma una Esposizione archeologica, e attribuiva alla nostra sezione il compito di proporre il sito e lo schema, era stata da poco sancita dal Parlamento la legge per il riscatto delle Terme di Diocleziano. E quando in una prima riunione, tenuta presso Guido Baccelli, furono da

Les travaux, à la fois imposants et très rapides, furent évidemment menés selon des méthodes fort discutables et sans recourir à la documentation adéquate au sujet des « misérables croûtes accolées, à des époques relativement modernes, voire récemment, sur le squelette de l'énorme colosse », pour reprendre la formule du directeur général des Antiquités et Beaux-Arts, Corrado Ricci¹⁸.

noi indicate le Terme stesse come sede ideale della Mostra, la proposta, approvata all'unanimità, trovò benevola accoglienza anche presso il Ministero della Pubblica Istruzione. E così le Terme divennero nel 1908 teoricamente, anzi molto teoricamente, la sede della celebrazione archeologica del Cinquantenario. Ma, per riscattarle di fatto, per isolarle, per rimetterle in essere, sono circa tre anni. Noi non dimenticheremo mai, o signori, la lotta epica sostenuta per discacciare i profani dal tempio, le sottilissime arti adoperate per rendere vani i decreti di bando [...]. Tale condizione di cose ha reso più lenti, più difficili, più dispendiosi i lavori di adattamento, alcuni dei quali sono ancora in corso. Basta ricordare soltanto poche cifre. Sono stati sterrati *quattromila* metri quadrati di suolo; sono stati trasportati nei luoghi di scarico *diecimila* metri cubi di ruderi; sono stati ricostruiti ad altezze vertiginose *mille e trecento* metri quadrati di tetti; [...]. A questa mole di opere si aggiunga quella compiuta per proprio conto dalla direzione generale delle antichità [...], nel sito dell'antico ospizio dei Ciechi, dove furono rimessi in luce gli avanzi più cospicui del corpo centrale delle Terme e della piscina natatoria. Questa, scoperta per intero, misurerebbe *duemilacinquecento* metri quadrati di superficie: un vero lago, dalle sponde e dal fondo di marmo, sul cui specchio candidissimo si riflettevano cento e cento simulacri, capolavori dell'arte greco-romana! Noi, che da quaranta e più anni abbiamo consacrato la vita al culto e alla investigazione di Roma, possiamo con sicurezza affermare che mai si è raggiunto fine più nobile e soddisfacente con mezzi così modesti. Le Terme, liberate dalle ignobili strutture che le nascondevano, sono divenute oggetto di meraviglia, non solo a noi, pochi specialisti, ma a tutta la massa del pubblico, che le considera una rivelazione del genio e della potenza costruttrice degli antichi [...]. La Mostra Archeologica, vasta com'è, occupa soltanto una parte della superficie totale di *cento e trenta mila* metri quadrati. Una massa solida di muro e di marmo di tredici ettari di superficie! [...] ». Ce long discours, qui donna lieu à un brillant rappel des principales vicissitudes du complexe au Moyen Âge, à la Renaissance et aux Temps Modernes, se concluait ainsi: « Voilà donc, Messieurs, le cadre dans lequel nous avons aménagé l'exposition. Il reste à voir si le contenu est digne du contenant » (« Questo dunque, o signori, è l'ambiente nel quale abbiamo ordinata la Mostra. Rimane a vedere se il contenuto sia degno del contenente »): R. LANCIANI, "Introduzione", in G.Q. GIGLIOLI, *Esposizione internazionale di Roma 1911. Catalogo della Mostra Archeologica nelle Terme di Diocleziano*, Bergamo, 1911, p. 5-11. Des arguments semblables ont été présentés par Lanciani, de manière synthétique, dans le journal bimensuel publié à ce moment-là: R. LANCIANI, "La mostra archeologica alle terme di Diocleziano", in *Roma. Rassegna illustrata della Esposizione del 1911. Ufficiale per gli Atti del Comitato esecutivo*, 2, V-VI, 27 mars 1911, p. 9-13.

¹⁸ On doit considérer comme des études si ce n'est préparatoires, du moins menées en parallèle aux travaux, les publications suivantes: C. RICCI, "S. Maria degli Angeli e le terme Diocleziane. Piano parziale di sistemazione" et "Isolamento e sistemazione delle Terme Diocleziane", *Bollettino d'Arte* 1909, p. 361-372 (la citation est à la p. 367) et 401-405; P. GUIDI, R. PARIBENI, "Lavori d'isolamento delle terme Diocleziane", *Bollettino d'Arte* 1911, p. 347-361. Sur l'état du complexe des Thermes avant les interventions de

Plus loin, toujours dans le discours inaugural, Lanciani énonçait les objectifs culturels et idéologiques du projet d'exposition : une documentation graphique et photographique, copieuse et à jour, accompagnait une importante collection de copies, de moulages, de maquettes et de reconstructions de sculptures, inscriptions, architectures, infrastructures ou sites antiques de l'ensemble de l'Empire, comme preuve concrète de l'extension et de la grandeur de la mission civilisatrice de Rome.

Nous avons eu un triple objectif. Nous avons tenté, tout d'abord, de recomposer le cadre de la civilisation romaine sous l'Empire, en demandant à chacune des 36 provinces un souvenir des bienfaits reçus de Rome, sous les aspects variés de la vie civique et privée, spécialement dans le domaine des constructions publiques. Puis nous avons commencé à tenter de vous restituer, sous forme de copies, bien sûr, les trésors artistiques qui nous ont été enlevés depuis la Renaissance, pour aller enrichir les musées des autres pays. En troisième lieu, nous avons tenté de recomposer les monuments ou les groupes statuaire que des vicissitudes hostiles ont altérés et dispersés¹⁹.

Aux objectifs déclarés de Lanciani venait de fait s'ajouter une valorisation raffinée des acquis de l'archéologie nationale, en Italie ou à l'étranger. Des monuments romains importants, qui avaient connu des restaurations récentes, étaient ainsi présentés : le podium du temple d'Hadrien avec les reliefs des Provinces découverts en 1878 et partagés entre les palais des Conservateurs et Odescalchi, la villa Doria Pamphilj, les musées du Vatican, le musée national de Naples²⁰ ; le tombeau des Sulpicii reconstruit par Roberto Paribeni sur la base des vestiges dégagés en 1879-1881 durant les travaux d'endiguement du Tibre²¹ ; le prétendu autel de Domitius Ahenobarbus des reliefs

“mise en valeur”, voir U. FLERES, *Roma nel 1911. Guida ufficiale della città e dintorni con accenni all'Esposizione*, Rome, 1911, p. 1-2 ; cf. D. MANCIOLI, “Le Terme di Diocleziano” et V. FIORAVANTI, “Le Terme di Diocleziano : trasformazione della zona circostante” in *Roma capitale 1870-1911. Dalla mostra al Museo*, respectivement p. 33-43 (en part. 37sq.) et 44-51 (en part. 48sq.).

¹⁹ « Il nostro scopo è stato triplice. Noi abbiamo tentato, innanzi tutto, di ricomporre un quadro della civiltà romana sotto l'Impero, domandando a ciascuna delle XXXVI provincie qualche ricordo dei benefici ricevuti da Roma, sotto i vari aspetti della vita civile e privata, e specialmente nel ramo delle opere pubbliche. Poi abbiamo iniziato il tentativo di restituire a Lei – in copie, si intende – i tesori di arte che le sono stati sottratti dal Rinascimento in poi, per arricchire i musei di altre contrade. In terzo luogo abbiamo tentato la ricomposizione dei monumenti e di gruppi statuari che le avverse vicende dei tempi hanno manomesso e disperso » : R. LANCIANI, “Introduzione”, p. 9.

²⁰ Sur le monument et l'histoire des découvertes : A.M. PAIS, *Il « podium » del tempio del divo Adriano a Piazza di Pietra in Roma*, Rome, 1979 ; L. COZZA (a cura di), *Tempio di Adriano*, Rome, 1983.

²¹ R. PARABENI – A. BERRETTI, “Ricostruzione del sepolcro di C. Sulpicio Platorino”, *Bollettino d'Arte* 1911, p. 365-372. Sur le monument et sa reconstruction, voir désormais M. SILVESTRINI, *Sepulcrum Marci Artori Gemini. La tomba detta dei Platorini al Museo Nazionale Romano*, Rome, 1987. C'est à Lanciani lui-même que l'on doit la décou-

de Paris et Munich²²; un segment de l'*Ara Pacis* recomposé à partir des fragments de la villa Médicis, des musées du Vatican, des Offices de Florence et du Louvre²³. Il était aussi prévu de présenter des restitutions de sculptures célèbres: le Discobole de Myron, restitué en 1905 par Giulio Emanuele Rizzo, à partir du torse qui venait d'être retrouvé dans les fouilles royales de Castelporziano, complété par la tête Lancellotti, le bras droit de la galerie Buonarroti de Florence, les pieds de la copie de la villa Hadriana au British Museum²⁴; les Niobides des jardins de Salluste, partagés entre le musée national Romain et la glyptothèque Ny Carlsberg de Copenhague²⁵. Un vaste espace était consacré aux résultats de l'expédition d'Azeglio Berretti à Ankara: cette dernière avait permis la spectaculaire reconstitution, grandeur nature, du temple de Rome et Auguste, avec la version d'Ancyre des *Res Gestae divi Augusti*. Enfin, avec un "hors sujet" significatif, conçu comme une condition nécessaire à la grandeur de la civilisa-

verte, en 1880, pendant les travaux d'endiguement du Tibre entre le Ponte Sisto et le Lungotevere della Lungara, puis la conservation et la restauration du monument. Les inscriptions du tombeau furent soumises par Lanciani à l'expertise de Th. Mommsen, qui apprécia beaucoup le geste et participa largement à l'exégèse des textes: M. BUONOCORE, *Theodor Mommsen e gli studi sul mondo antico. Dalle sue lettere conservate nella Biblioteca Apostolica Vaticana*, Naples, 2003, p. 347-353 (lettres n° 202 et 203 des 16 et 21 mai 1880).

²² Sur la découverte et la dispersion du matériel, voir la synthèse de F. COARELLI, *Il Campo Marzio. Dalle origini alla fine della Repubblica*, Rome, 1997, p. 418-427; R. WÜNSCHE, s.v. "Domizio Enobarbo, ara di", in *EAA suppl. 2 (1971-1994)*, II (1994), p. 393-395; F. STILP, *Mariage et suovetaurilia (RdA, suppl. 26)*, Rome, 2001, p. 11-23.

²³ Pour les vicissitudes des collections et expositions des fragments de l'*ara Pacis*, voir A. D'AGOSTINO, "Vicende collezionistiche di alcuni rilievi dell'*Ara Pacis Augustae*" et C. GOBBI, "Storia delle esposizioni dell'*Ara Pacis*", *Bollettino dei Musei Comunali di Roma* n.s. 17 (2003), respectivement p. 26-52 et 53-78 (en part. 57sq.); cf. E. CAGIANO DE AZEVEDO, "Ma non era quello che si voleva". *L'Ara Pacis Augustae. Una storia tutta romana*, *Strenna dei Romanisti* 2005, p. 105-129.

²⁴ G.E. RIZZO, "Il Discobolo di Castelporziano", *Bollettino d'Arte* 1 (1907), p. 1-14; cf. S. HOWARD, *Antiquity Restored. Essays on the Afterlife of the Antique*, Vienne, 1990, p. 76 sq.; A. GIULIANO, "L'identificazione del Discobolo di Mirone", in *Scritti in onore di G. Briganti*, Milan, 1990, p. 11-19; M. BARBANERA, "Giulio Emanuele Rizzo (1865-1950) e l'archeologia italiana tra Ottocento e Novecento: dalla tradizione letteraria alla scienza storica dell'arte", M.G. PICOZZI, "La ricostruzione degli originali greci. Un problema nella storia degli studi sulla scultura antica" et M. PAPINI, "Il Discobolo di Mirone", in M.G. PICOZZI (a cura di), *L'immagine degli originali greci. Ricostruzioni di Walther Amelung e Giulio Emanuele Rizzo*, Rome, 2006, p. 19-40 (en part. 31sq.), p. 41-60 (en part. 50sq.) et p. 83-94.

²⁵ Sur les découvertes: R. LANCIANI, "Il gruppo dei Niobidi nei giardini di Sallustio", *BCAR* 24 (1906), p. 157-185; cf., avec bibliographie, E. LA ROCCA, *Amazzonomachia. Le sculture frontonali del tempio di Apollo Sosiano*, Rome, 1985, p. 71-75 et, pour le contexte, E. TALAMO, "Gli horti di Sallustio a Porta Collina", in M. CIMA, E. LA ROCCA (a cura di), *Horti Romani*, Rome, 1998, p. 113-169, en part. 143sq.

tion romaine, il y avait la présentation d'une riche collection de sculptures grecques, à travers les moulages offerts par le gouvernement grec – dont les *korai* “toutes fraîches” de l'Acropole d'Athènes – et l'illustration des récentes découvertes italiennes en Crète (Federico Halbherr)²⁶.

Si l'on observe sur un plan (fig. 10) l'organisation de l'exposition dans les pièces des Thermes de Dioclétien, on n'observe pas de rigueur particulière dans un dispositif qui, fondé pour l'essentiel sur la géographie, oscillait entre la structuration thématique et chronologique – acquis de la muséologie positiviste et historiciste du XIX^e siècle qui caractérisait les meilleurs des musées les plus récents – et l'organisation selon la tradition de la collection articulée par types de matériel. Cependant, le principe de la reconstitution “virtuelle” de monuments et de contextes disloqués et dispersés depuis des siècles débouchait, à l'échelle et avec le programme qui était retenu, sur une expérience absolument originale et moderne, autant par ses contenus que par sa méthode²⁷.

²⁶ Voir G. PISANI SARTORIO, “Dalla mostra al museo”, in *Roma capitale 1870-1911. Dalla mostra al Museo*, p. 11-16: l'importante section X avait été réservée aux antiquités crétoises, alors que l'imposante reconstruction du temple de Rome et Auguste à Ankara concluait, de manière suggestive, dans la section XXI, l'exposition archéologique; cf. G.Q. GIGLIOLI, *Esposizione internazionale di Roma 1911. Catalogo della Mostra Archeologica nelle Terme di Diocleziano*, Bergamo, 1911, *ad loc.* Sur l'activité de Federico Halbherr en Crète (à partir de 1884), voir désormais, avec bibliographie, G. SCHINGO, *s.v.* “Halbherr, Federico”, in *DBI* 61 (2003), p. 640-643. L'entreprise d'Azeglio Berretti à Ankara fut largement rendue publique: *Roma. Rassegna illustrata della Esposizione del 1911. Ufficiale per gli Atti del Comitato esecutivo* 2, juillet 1910, p. 8 sq. et 2, 15 août 1911, p. 1sq.

²⁷ D. MANCIOLI, “La Mostra archeologica”, in *Roma capitale 1870-1911. Dalla mostra al Museo*, p. 52-61, rappelle un premier projet proposé par le Comité organisateur en faveur de la reconstitution, en copies et moulages, des collections de sculptures des Thermes de Caracalla, d'Ostie et de la villa Hadriana: « Il serait extrêmement instructif, pour les visiteurs des trois sites, d'avoir sous les yeux, même en reproduction, la série complète des œuvres d'art trouvées sur place à partir de 1500 et aujourd'hui dispersées dans tous les musées d'Europe » (« Sarebbe altamente istruttivo per i visitatori dei tre luoghi avere sotto gli occhi, benchè in riproduzioni, la serie completa delle opere d'arte, in essi scoperte dal 1500 in poi e oggi disperse per tutti i musei d'Europa »).

Pour un panorama synthétique (avec bibliographie) des tendances muséographiques de l'époque, voir F. DELPINO, “Paradigmi museali agli albori dell'Italia unita. Museo etrusco 'centrale', Museo italico, Museo di Villa Giulia”, in *Antiquités, archéologie et construction nationale au XIX^e siècle*, p. 623-639, en part. p. 630sq.; P. BONARETTI, *La città del museo. Il progetto del museo fra tradizione del tipo e idea della città*, Florence, 2002, p. 103-123.

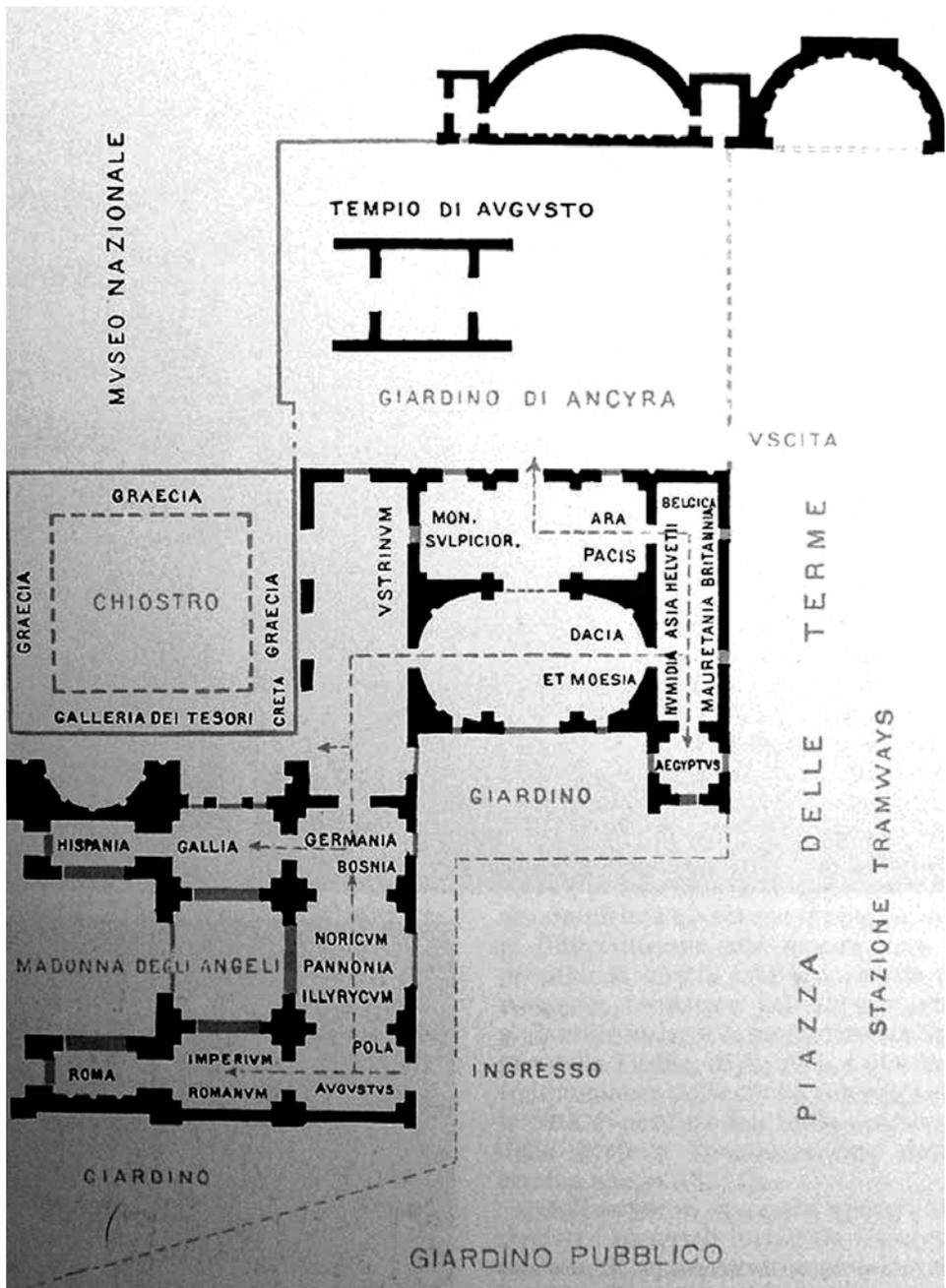


Fig. 10. Plan général de l'organisation de l'exposition archéologique dans les salles des Thermes de Dioclétien

© Roma. Rassegna illustrata della Esposizione del 1911. Ufficiale per gli Atti del Comitato esecutivo, Rome, 1910-1911.

Du point de vue muséographique, on notera que l'adaptation aux volumes, à la lumière et aux surfaces nues des espaces de l'édifice antique qui venait d'être recouvert (fig. 11-13), annonçait un langage formel sévère, essentiel, austère, très suggestif, qui caractérisera ensuite la froide « esthétique de la romanité » déployée par la rhétorique fasciste²⁸. Ce parti pris doit être considéré comme conscient et délibéré, dans la mesure où, au départ, il était prévu d'installer l'exposition archéologique à l'intérieur d'un somptueux pavillon en bois stucqué, reproduction d'une salle des Thermes de Caracalla²⁹ : cette dernière solution, de toute évidence, aurait été plus conforme aux pratiques des grandes expositions et au goût esthétisant de la pleine maturité de l'art nouveau³⁰.

Les lacunes et l'inadéquation de la documentation et de la publication scientifiques des matériaux et des thèmes de l'exposition contrastaient cependant avec l'efficacité pédagogique qui avait présidé au choix de ces derniers. Le guide sommaire, rédigé par Giulio Quirino Giglioli, n'incluait que partiellement la publication de chacun des ensembles présentés et comprenait très peu de mises au point scientifiques de portée générale, dues à des archéologues étrangers³¹.

²⁸ Sur le thème, fort délicat et complexe, de la création d'un « style fasciste » en relation avec le mythe de Rome, voir R. BEN-GHIAT, *Fascist Modernities. Italy, 1922-1945*, Berkeley – Los Angeles, 2001, en part. p. 29-45 ; S. FALASCA-ZAMPONI, *Lo spettacolo del fascismo*, trad. it. Soveria Mannelli 2003, en part. p. 144-160 ; PH. FORO, *L'Italie fasciste*, Paris, 2006, p. 108-111 et désormais, avec ultérieure bibliographie récente, E. Gentile, *Fascismo di pietra*, Rome-Bari, 2007.

²⁹ G.Q. GIGLIOLI, R. LANCIANI, *BCAR* 57 (1929), p. 367-384, en part. 380.

³⁰ Sur les tendances stylistiques de l'architecture italienne dans le cadre des grandes expositions nationales, voir M.R. PESSOLANO, « L'architettura e le esposizioni italiane », in M. PICONE PETRUSA, M.R. PESSOLANO, A. BIANCO, *Le grandi esposizioni in Italia, 1861-1911. La competizione culturale con l'Europa e la ricerca dello stile nazionale*, Naples, 1988, p. 29-58 en part. p. 53sq. sur le « décorativisme » éclectique qui inspire les architectures des manifestations étudiées ici.

³¹ P. CAVVADIAS, *Marbres des Musées de Grèce exposés à Rome*, Athènes, 1911 ; *Esposizione archeologica alle Terme di Diocleziano, Roma 1911. Catalogo della mostra Ungherese*, Rome, 1911. E.S. ARTHUR STRONG, « The Exhibition Illustrative of the Provinces of the Roman Empire, at the Baths of Diocletian. Rome », *JRS* 1 (1911), p. 1-49 (avec 12 illustrations), attirait l'attention sur le contenu scientifique de l'exposition : « The scheme of this section, as originally unfolded by Professor Lanciani at a meeting of the British School of Rome in the spring of this year, was limited to the life of the Roman provinces, whose chief monuments, whether *in situ* or in museums, were to be represented by casts and models, drawings and photographs. This programme has been adhered to in the main, in spite of certain later additions and accretions. »

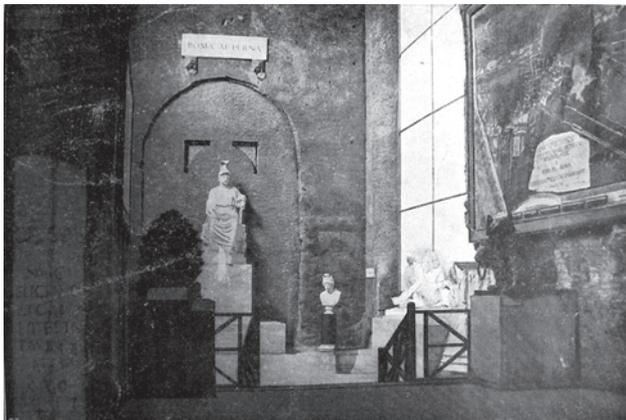
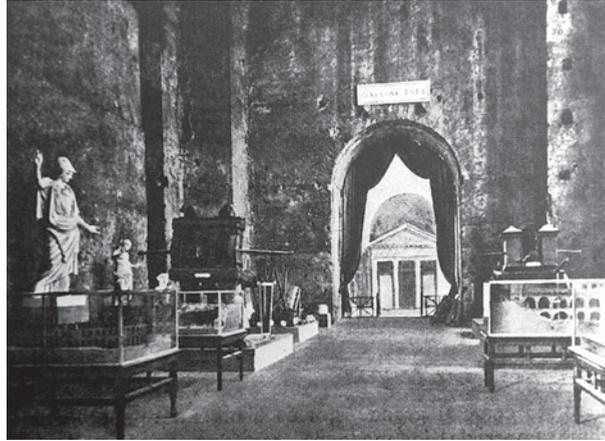


Fig. 11-13. L'exposition archéologique dans les espaces des Thermes de Dioclétien
© Roma. Rassegna illustrata della Esposizione del 1911. Ufficiale per gli Atti del Comitato esecutivo, Rome, 1910-1911.

Dans le climat d'exaltation rhétorique de l'époque, Lanciani ne pouvait pas manquer de souligner le consensus large et efficace que son initiative – souvent personnelle, comme il le signalait lui-même – avait rencontré auprès des pays étrangers engagés dans l'exposition, qui s'étaient tous montrés fort prodigues dans leur collaboration, à travers le prêt, et parfois même le don, d'importants matériels. Dans l'esprit de Lanciani, cette générosité venait en reconnaissance des bienfaits octroyés par l'ancienne et fondamentale domination culturelle et politique de Rome, tenue pour paternelle, éclairée et civilisatrice.

Ce qui frappe, à la lecture des discours de Lanciani, c'est le numéro d'équilibriste qui lui permettait d'éviter toute référence aux configurations géopolitiques instables de l'époque: dans les mots aussi, l'archéologie avait l'air de poursuivre la politique.

À l'appel lancé par nous – par moi-même dans la plupart des cas – aux pays qui représentent une ou plusieurs provinces de l'Empire, il a été répondu favorablement et sous la forme d'importantes contributions, par les trois Gaules, les deux Germanies, les deux Pannonies, les deux Mésies, la Dacie, les trois Espagnes, la Maurétanie, la Numidie, la Bretagne, la Belgique, la Batavie et l'Égypte. S'ajoute à ces contributions le don tout à fait splendide de centaines de reproductions, en partie nouvelles, d'œuvres d'art que la nation grecque a voulu offrir à notre pays à l'occasion de cette célébration du cinquantenaire [...] Les autres provinces ont envoyé des maquettes de villes, de camps militaires, de maisons, de palais, de ponts, d'aqueducs, d'édifices de spectacles, de temples et de mausolées; mais aussi des sculptures, indigènes ou importées, des inscriptions, des bas reliefs, des mosaïques, des bronzes, du mobilier privé, des objets personnels: il se dégage de cet ensemble toute la sagesse, toute la libéralité, tout le respect à l'égard des coutumes et des croyances d'autrui avec lesquels les civilisateurs romains ont su adapter leur œuvre à la nature des pays conquis. Cette partie de l'exposition révélera que tous ces pays, qui jadis furent nos provinces, sont encore gouvernés selon les lois romaines, et que leurs habitants parcourent les routes que nous avons construites, franchissent les montagnes par des passages que nous avons ouverts, les fleuves grâce aux ponts que nous avons établis, boivent les eaux auxquelles nous les avons raccordés, se soignent auprès de sources qui alimentent encore les thermes que nous avons construits, et abritent leurs navires, en temps de paix comme en temps de guerre, dans des ports que nous avons fondés³².

³² « All'appello da noi rivolto – personalmente nella maggior parte dei casi – ai paesi che rappresentano una o più provincie dell'Impero, hanno risposto con simpatia e con notevoli contribuzioni le tre Gallie, le due Germanie, le due Pannonie, le due Mesie, la Dacia, le tre Spagne, la Mauritania, la Numidia, la Britannia, la Belgica, la Batavia, l'Egitto. A queste contribuzioni si aggiunga il dono splendidissimo di centinaia di riproduzioni, in parte nuove di opere d'arte che la Nazione Greca ha voluto offrire al nostro paese in occasione di queste feste cinquantenarie [...]. Le altre provincie hanno spedito modelli di città, di campi militari, di case, di palazzi, ponti, acquedotti, luoghi di spettacolo, templi, mausolei; e poi sculture, o indigene o importate, e iscrizioni, e rilievi, e mosaici, e bronzi, e suppellettile privata, e oggetti della persona, dal complesso delle quali cose si rileva con quanta sapienza,

On trouve, dans les principes énoncés par Lanciani, les prémices de l'idéologie de la romanité, encore loin toutefois de la "romanolâtrie" coloniale et de la "mythologisation" de l'histoire romaine adoptées par le fascisme³³. À cet égard, l'exposition de 1911 a constitué le prototype et l'archétype des expositions et musées destinés à des célébrations à caractère impérialiste, qui laisseront des traces tangibles dans le patrimoine muséographique de la capitale.

En outre, comme la majeure partie des intellectuels italiens, Lanciani devait avoir conscience du lien entre l'esprit des célébrations et l'imminence de la guerre italo-turque, engagée moins de six mois plus tard par le gouvernement Giolitti (1911-1912). L'expédition militaire en Libye « lancée comme le couronnement triomphaliste du cinquantenaire de l'unité nationale » – pour reprendre la formule d'Ernesto Ragioneri – était présentée comme l'héritière de la mission civilisatrice de la colonisation romaine et s'appuyait sur une efficace « épopée du retour³⁴ ».

con quanta liberalità, con quanto rispetto verso le costumanze e le credenze religiose altrui i civilizzatori Romani sapessero adattare l'opera loro alla natura dei paesi di conquista. Da questa parte dell'esposizione apparirà come tutti questi paesi, che già furono antiche nostre provincie, siano ancora governati dalle leggi romane, e come i loro abitanti battano ancora le strade da noi costruite, valichino i monti attraverso i passi da noi aperti, i fiumi per via dei ponti da noi gettati, bevano le acque da noi allacciate, cerchino salute nelle sorgenti che tuttora alimentano le terme da noi costruite, e trovino rifugio nei loro navigli, sia in pace che in guerra, nei porti da noi fondati »: R. LANCIANI, "Introduzione", p. 9-10.

³³ Sur la continuité nationaliste entre les archéologies de l'époque libérale et du fascisme, voir: M. CAGNETTA, *Antichisti e impero fascista*, Bari, 1979, p. 15-33; D. MANACORDA, R. TAMASSIA, *Il piccone del regime*, Rome, 1985, p. 14, 84-91; A. DEL BOCA, *Gli Italiani in Libia I. Tripoli bel suol d'amore. 1860-1922*, Rome-Bari, 1986; A. GIARDINA [A. VAUCHEZ], *Il mito di Roma. Da Carlo Magno a Mussolini*, Rome-Bari, 2000, p. 212-287. Voir aussi M. STONE, "A Flexible Rome: Fascism and Cult of *romanità*", in C. EDWARDS (ed.), *Roman Presences. Receptions of Rome in European Culture, 1789-1945*, Cambridge, 1999, p. 205-220 et, plus synthétique mais avec la bibliographie récente, L. SCUCCIMARRA, s.v. "Romanità, culto della", in V. DE GRAZIA, S. LUZZATTO (a cura di), *Dizionario del fascismo*, II, Turin, 2003, p. 539-541.

³⁴ A. ROCCUCCI, "Il movimento nazionalista e Roma. Il rapporto con la capitale e il suo mito in età giolittiana", *Studi Romani* 36 (1988), p. 325-346; A. CARACCILO, "Centralità di Roma: immagine, immagini, tendenze", in A. CARACCILO (a cura di), *Storia d'Italia. Le Regioni dall'unità ad oggi. Il Lazio*, Turin, 1991, p. 558-596, en part. p. 468 sq. Sur cette phase de l'archéologie coloniale italienne, les pages de M. PETRICIOLI, *Archeologia e Mare nostrum. Le missioni archeologiche nella politica mediterranea dell'Italia. 1898-1943*, Rome, 1990, p. 91-184, restent fondamentales; voir aussi M. MUNZI, *L'epica del ritorno. Archeologia e politica nella Tripolitania italiana*, Rome, 2001, p. 17-38, ainsi que O. SANGIOVANNI, "Roma nel deserto: ricerca archeologica in Libia", in G. GRESLERI, P.G. MASSARETTI, S. ZAGNONI (a cura di), *Architettura italiana d'oltremare. 1870-1940*, Venice, 1993, p. 89-99 et ST. ALTEKAMP, "Italian Colonial Archaeology in Libya 1912-1942", in M.L. GALATY, CH. WATKINSON (eds.), *Archaeology under Dictatorship*, New York, 2004, p. 55-71.

Par ailleurs, les motivations idéologiques et les aspirations politiques d'une grande partie de la communauté des intellectuels italiens s'orientaient dans la même direction: ce n'est certainement pas un hasard si l'Association nationaliste (*Associazione Nazionalistica*), fondée en 1910, créait, en 1911, un organe de presse nommé *L'idea nazionale* (*L'Idea Nazionale*). L'expérience de ce mouvement est considérée comme déterminante dans l'agonie de l'État libéral: à l'extérieur, le lien organique entre des groupes économiques capitalistes particulièrement dynamiques, des institutions financières catholiques et de prestigieux organes d'information soutenait la politique impérialiste de Giolitti qui, dans la seconde campagne d'Afrique, revendiquait auprès de l'empire ottoman la Cyrénaïque et la Tripolitaine, considérées seulement comme sphère d'influence italienne par la diplomatie internationale, du renouvellement de la Triplice à l'entente Prinetti-Barrère ou à l'accord de Racconigi; à l'intérieur, le mouvement était « destiné à radicaliser dans un sens conservateur et autoritaire l'orientation politique de la classe dominante³⁵ ».

Dans le monde archéologique, de telles instances sont bien illustrées par le discours « cinquantenaire » prononcé par Gherardo Ghirardini, alors professeur d'archéologie à Bologne, lors de la cinquième réunion de la Société italienne pour le progrès des sciences (*Società Italiana per il Progresso delle Scienze*), qui eut lieu à Rome le 14 octobre 1911:

Nous sommes finalement en droit d'attendre des résultats non moins heureux des recherches futures dans cet autre morceau de terre africaine, où, l'esprit touché par une allégresse inquiète au moment de la clôture du cinquantenaire, nous voyons se renouveler, grâce à l'action de nos troupes héroïques, les fastes de Rome, et l'étendard de la patrie annoncer l'avènement d'une nation, digne héritière du patrimoine de civilisation de sa grande ancêtre antique. Que l'on me permette de former ici et aujourd'hui le vœu le plus fervent de voir réserver à l'Italie et à sa florissante école archéologique la très noble tâche d'explorer cette région dévastée par la barbarie musulmane et de remettre en lumière et à l'honneur des monuments de son histoire, qui est en fait notre histoire et qui appartient à notre glorieux passé³⁶.

³⁵ E. RAGIONIERI, « La storia politica e sociale », p. 1937-1949, en part. p. 1944 et 1948.

³⁶ « Né meno felici risultati abbiamo finalmente diritto di attendere da future indagini in quell'altro lembo di terra africana, ove con animo commosso di trepida gioia in questo chiudersi del cinquantenario vediamo rinnovarsi per l'opera dell'eroico esercito nostro i fasti di Roma, e il vessillo della patria annunciare l'avvento di una nazione, degna erede del patrimonio civile della gran madre antica. Mi sia consentito esprimere qui oggi il voto più caldo che all'Italia e alla sua fiorente scuola archeologica sia serbato il nobilissimo assunto di esplorare quella regione disertata dalla barbarie musulmana e rimettere in luce e in onore i monumenti della sua storia che è storia nostra e del nostro passato glorioso »: G. GHIRARDINI, *L'archeologia nel primo cinquantennio della nuova Italia. Discorso letto il 14 ottobre 1911 a Roma nella V Riunione della Società italiana per il progresso delle scienze*, Rome, 1912, p. 25. Sur ce discours de Ghirardini, spécialement sur les réflexions développées à propos de

Dans la conclusion de son discours inaugural, Lanciani s'affirmait convaincu du succès durable de son initiative. Après avoir rappelé la longue liste des collègues italiens et étrangers qui, à des titres divers, s'étaient engagés dans cette entreprise difficile, il concluait avec emphase :

Et maintenant que notre tâche est achevée, en dehors de quelques retouches ou améliorations, devons-nous répéter, à toi, Rome éternelle, à toi, divin Auguste, divinités tutélaires et protectrices de l'Exposition, dont vous verrez ici les images aux places d'honneur, devons-nous répéter ce cri: *Ave Roma! Ave Caesar! morituri te salutant!* ou devons-nous conserver l'espérance que notre œuvre puisse survivre? J'espère que votre verdict, Messieurs, sera favorable et que la jeunesse italienne saura s'inspirer, grâce à ce futur musée de l'Empire, de toutes les vertus qui ont fait de Rome, moralement et matériellement, la maîtresse du monde³⁷.

Après la fermeture de l'exposition en 1912, la grande quantité de copies, moulages, maquettes, dessins et photographies qui avaient été rassemblés devint effectivement propriété de l'État. Toutefois le projet appelé de ses vœux par Lanciani d'un musée de l'Empire subit, en raison des difficultés politiques et économiques provoquées par la guerre de Libye et la Première Guerre mondiale, un coup d'arrêt décisif. C'est seulement en 1926 que Giulio Quirino Giglioli, désormais Directeur (*Rettore*) chargé des Beaux-Arts du gouvernement de Rome (*Governatorato di Roma*), dirigé à l'époque par un autre ancien membre du Comité de 1911, le prince Potenziani, obtint, avec l'appui de Mussolini et du ministre de l'Instruction publique Pietro Fedele, la cession de tous les matériels au gouvernement de Rome :

C'est pourquoi, au moment où l'exposition se termina, un an plus tard, le souci principal du sénateur Lanciani et de moi-même, ce fut d'assurer la conservation de cet important patrimoine, qui fut stocké dans le musée des Thermes; mais les événements

l'évolution méthodologique de l'archéologie italienne, cf. M. BARBANERA, *L'archeologia degli Italiani*, Rome, 1998, p. 104-107. Sur le personnage (1854-1920), voir G.M. DELLA FINA, s.v. "Ghirardini, Gherardo", in *DBI* 53 (1999), p. 796-798. Le long mémoire (fort modeste en fait sur le plan documentaire et théorique) de Giuseppe Gatti, édité dans la « publication patriotique » conçue en 1909 par le ministre du Trésor Paolo Carcano et réalisée par l'Académie des Lincei sous la présidence de Pietro Blasema, s'inscrit dans ce climat de bilan jubilaire: G. GATTI, "Archeologia", in *Cinquanta anni di storia italiana. Pubblicazione fatta sotto gli auspici del Governo per cura della R. Accademia dei Lincei*, II, Milan, 1911.

37

« Ed ora che il nostro compito è terminato, salvo qualche ritocco e perfezionamento, dobbiamo noi ripetere, a te Roma Eterna, e a te divo Augusto, numi tutelari e presidî della Esposizione, le cui immagini qui vedrete collocate al posto d'onore, dobbiamo noi ripetere il grido: *Ave Roma! Ave Caesare! morituri te salutant!* o dobbiamo serbare la speranza che l'opera nostra abbia a sopravvivere? Mi auguro che il vostro verdetto, o signori, sia per essere favorevole, e che la gioventù italiana possa trovare ispirazione da questo futuro Museo dell'Impero, per tutte le virtù che resero Roma moralmente e materialmente la dominatrice del mondo »: R. LANCIANI, "Introduzione", p. 11.

nationaux, aussi graves qu'importants, qui ont affecté la nation italienne, ont vite fait différer l'idée d'un musée de l'Empire; et après la guerre si héroïquement menée et si glorieusement remportée par l'Italie, la désolation des temps ne permit pas de la reprendre! Elle ne pouvait reflleurir que dans une Rome renouvelée par la révolution fasciste³⁸.

Le nouvel aménagement, dont s'étaient occupés Giglioli, T. Bencivenga, A.M. Colini et P. Romanelli, fut inauguré le 21 avril 1927 dans le local provisoire de l'ancien couvent de S. Ambrogio al Ghetto (fig. 14), mais, dès 1929, il fut transféré dans le bâtiment de l'ancienne usine de pâtes Pantanella, sur la place de la Bocca della Verità (fig. 15). Le musée utilisait largement les matériels de l'exposition de 1911, en récupérait les potentialités idéologiques dans une perspective nationaliste et y intégrait les acquis récents de l'archéologie coloniale en Tripolitaine et Cyrénaïque. Dans son rapport en faveur de la création du musée, Giglioli écrivait (délibération du gouvernorat du 21 août 1928):

La résurrection de la conscience nationale et l'esprit que le Fascisme a inculqué aux Italiens, ont tout naturellement eu pour conséquence un retour enthousiaste au culte de la romanité. De même que les nouvelles troupes de la *Milizia* se sont, par la volonté du *Duce*, mises en ordre selon les méthodes et avec les noms des légionnaires antiques, de même l'étude des monuments et de l'histoire antique passionne, avec une ferveur renouvelée, non seulement un petit nombre de spécialistes, ou quelque esprit rêveur, mais encore l'ensemble de la population. D'où le renouvellement des recherches archéologiques et les sommes considérables que le gouvernement et les institutions publiques, et en tout premier lieu le gouvernorat de Rome, y ont consacrées. Mais il y a encore dans la romanité tout un pan – et c'est le plus important – qui attend encore d'être rendu accessible aux savants et au peuple: la mission impériale de la Rome antique [...]³⁹.

³⁸ « Perciò al momento che, un anno dopo, la Mostra fu chiusa, la cura principale del Senatore Lanciani e mia fu di assicurare la conservazione dell'importante patrimonio esistente, che fu immagazzinato nel Museo delle Terme; ma le gravi e più importanti vicende nazionali della Nazione Italiana fecero presto rimandare l'idea di un Museo dell'Impero, né dopo la guerra dall'Italia così eroicamente combattuta e tanto gloriosamente vinta, la tristezza dei tempi permise di riprenderla! Essa poteva fiorire solo in una Roma rinnovellata dalla rivoluzione fascista »: G.Q. GIGLIOLI, *Museo dell'Impero Romano*, Rome, 1929, p. IX.

³⁹ « La risorta coscienza nazionale, lo spirito che il Fascismo ha infuso agli Italiani, hanno portato come naturale conseguenza un ritorno entusiasta al culto della romanità. Come le nuove schiere della Milizia si sono ordinate, per volere del Duce, con metodi e nomi degli antichi legionari, così lo studio dei monumenti e della storia antica appassiona con rinnovato ardore non solo pochi specialisti, qualche animo di sognatore, ma la totalità della popolazione. Di qui le rinnovate ricerche archeologiche e le somme cospicue che Governo e Enti pubblici, primo fra tutti il Governatorato di Roma, vi hanno consacrato. Ma c'è tutto un lato e il più importante della romanità che attende ancora di essere reso accessibile agli studiosi e al popolo: la missione imperiale di Roma antica [...] »: G.Q. GIGLIOLI, *Museo dell'Impero*, p. X. Sur l'histoire du musée de l'Empire, voir A.M. LIBERATI SILVERIO, "Il Museo dell'Impero Romano. 1927-1929", in *Roma capitale 1870-1911. Dalla mostra al Museo*, p. 65-73.



Fig. 14. L'inauguration du musée de l'Empire dans l'ancien couvent de S. Ambrogio au Ghetto, le 21 avril 1927

© Roma capitale 1870-1911. Dalla mostra al Museo. Dalla mostra archeologica del 1911 al Museo della Civiltà romana, Venise, 1983.



Fig. 15. L'ancienne usine des pâtes Pantanella sur la place de la Bocca della Verità, siège du Musée de l'Empire depuis 1929

© Roma capitale 1870-1911. Dalla mostra al Museo. Dalla mostra archeologica del 1911 al Museo della Civiltà romana, Venise, 1983.

Par la suite, ces mêmes matériels apporteront une importante contribution à l'exposition augustéenne de la romanité (*Mostra Augustea della Romanità*, 1937-1938) au palais des Expositions (fig. 16) : cette dernière, conçue par Carlo Galassi Paluzzi et réalisée, une nouvelle fois, par Giulio Q. Giglioli, se tint à l'occasion du bimillénaire de

la naissance d'Auguste. Ils trouveront leur place définitive dans le musée de la civilisation romaine (*Museo della Civiltà Romana*), programmé dans le cadre de l'Exposition universelle de 1942, pour les vingt ans de l'ère fasciste, mais reporté en raison de la Seconde Guerre mondiale et ouvert seulement, en deux étapes, en 1952 puis en 1955⁴⁰.

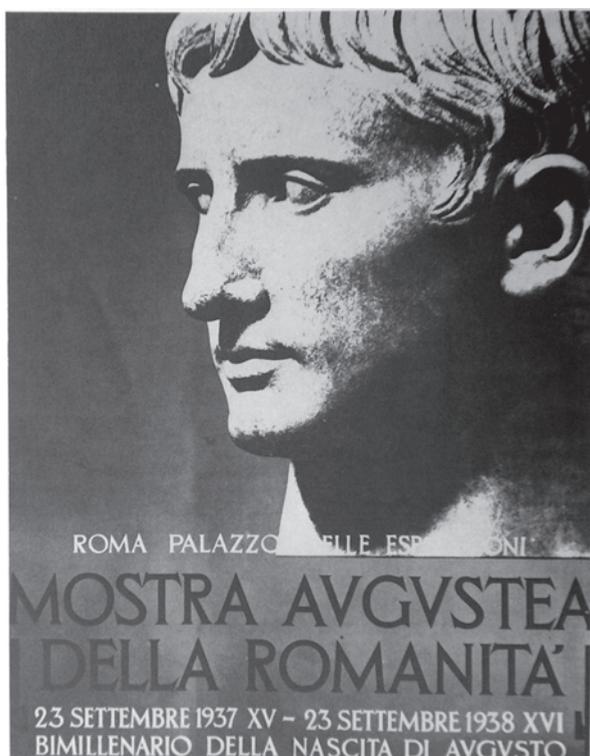


Fig. 16. Affiche de la *Mostra augustea della Romanità*

© *Roma capitale 1870-1911. Dalla mostra al Museo. Dalla mostra archeologica del 1911 al Museo della Civiltà romana*, Venise, 1983.

⁴⁰ A.M. LIBERATI SILVERIO, "La Mostra Augustea della Romanità" et G. PISANI SARTORIO, "Il Museo della Civiltà Romana", in *Roma capitale 1870-1911. Dalla mostra al Museo*, p. 77-90 et p. 105-110; cf. A.M. COLINI, "Presentazioni", in *Museo della Civiltà Romana. Catalogo*, Rome, 1964 (1982²), p. VII-XII; M. BURRI ROSSI, *Museo della Civiltà Romana*, Rome, 1976. Les matériels ont été cédés définitivement par l'État à la commune de Rome en 1946. Sur le contexte, la signification et les protagonistes des initiatives archéologiques du régime fasciste, voir la synthèse d'A. GIARDINA, s.v. "Archeologia", in DE V. DE GRAZIA, S. LUZZATTO (a cura di), *Dizionario del fascismo*, I, Turin, 2002, p. 86-90.

Ainsi, dans ce processus permanent « d'aggiornamento » de l'image de Rome et de la romanité, les formes, les méthodes et les contenus exprimés par l'exposition archéologique des Thermes de Dioclétien lors des célébrations de cette « fatale année 1911 » peuvent être considérés comme l'expérience charnière entre le mythe d'unification nationale de l'époque du Risorgimento, incarné par l'Italie des lendemains de l'unité, et les revendications impérialistes de l'époque fasciste.

Au moment où s'approche, avec l'année 2011, le cent cinquantième anniversaire de l'unité italienne, qui figure déjà dans les agendas politiques, au plan national comme à l'échelon local, il est permis de se demander quel y sera le rôle réservé à l'histoire antique et à l'archéologie.

Domenico PALOMBI

*Facoltà di lettere e filosofia
Dipartimento di Scienze Storiche,
Archeologiche e Antropologiche dell'Antichità
Sapienza - Università di Roma
P. le Aldo Moro, 5
I-00185 Roma
domenico.palombi@uniroma1.it*